

Le PS a sonné le début de sa descente aux enfers

Rudolf Strahm

Le Parti socialiste suisse a scellé ce week-end la poursuite de son déclin électoral jusqu'aux prochaines élections au Conseil national. Et il a en outre augmenté les chances d'acceptation de l'initiative extrême de l'UDC sur le renvoi en rejetant le contre-projet.

Les raisons profondes des décisions prises à Lausanne sont à chercher dans le lieu de la réunion et dans la composition unilatérale et non représentative du congrès, mais aussi dans le laisser-faire de la direction du parti et dans le désespoir idéologique des militants. L'incertitude et le désespoir résultant de la confrontation avec l'adversaire provoquent chez certains un retour à la pureté idéologique. Et cela conduit au refus de la réalité. Le nouveau programme du parti en est l'expression.

Avec son nouveau programme, le parti réaffirme le « dépassement du capitalisme », la « suppression de l'armée », « l'ouverture rapide de négociations d'adhésion à l'UE », la revendication d'un « revenu de base sans inconditionnel », dont personne ne sait comment il doit être conçu et comment il peut être financé. Toute la litanie du socialisme traditionnel est réchauffée par ce texte au langage difficile à digérer, qui ne fournit qu'aux intellectuels et aux personnes formées à l'histoire un reflet compréhensible de l'identité politique. Pour le citoyen moyen et les jeunes, le programme reste à peu près aussi étranger et fermé que n'importe quel autre catéchisme. Le programme du PS de 1982 n'était certes plus au goût du jour sur certains points, mais il était tout de même compréhensible et accessible sur le plan linguistique.

Il est conseillé au PS suisse d'économiser les frais d'impression de ce programme de soixante pages et de déposer ce texte pour les chercheurs en politique quelque part dans les profondeurs d'Internet via son site web. Pour l'électorat et la formation de l'identité des membres du parti, il n'est tout simplement pas pertinent, comme tout autre programme de parti bien formulé. [...]

Les congrès du PS sont généralement des manifestations intéressantes, vivifiantes et intenses. Les débats idéologiques ont toujours fait partie de la gauche et ont rendu ses événements passionnants. Lors des congrès précédents, nous avons toujours vu les présidents du parti Hubacher ou Bodenmann s'avancer sur des questions de fond politiquement sensibles, comme la suppression de l'armée ou les assurances sociales, et se battre à deux mains pour rester en prise avec la réalité. A Lausanne, c'est la direction du parti qui, par les procédures préalables, a provoqué et encouragé silencieusement ce programme et ces positions.

Il serait erroné d'exiger du PS qu'il se contente « d'intégrer » une politique centriste sans contours. La politique du PS devrait partir d'une position sociale de gauche et, à partir de là, s'adresser de manière compréhensible aux classes moyennes. Mais elle doit opérer avec des préoccupations et un langage que les gens peuvent comprendre. Les décisions du PS à Lausanne ne seront guère comprises. Et les électrices et électeurs du PS auront encore plus le sentiment d'être abandonnés par « leur » parti. Cette évolution est tragique.

Source

STRAHM Rudolf : *Die SP hat den Einstieg zum Abstieg eingeläutet*, in : Tages Anzeiger vom 02.11.2010, <https://www.tagesanzeiger.ch/schweiz/standard/die-sp-hat-den-einstieg-zum-abstieg-eingelaetet/story/15813063>, (Traduit de l'allemand par deepL)